

on all points no particular party claimed any special interest; the best terms were to be obtained for all parties. The member for Lambton had argued that the Dominion Government had given too much. That was a fair subject for criticism, but not as between one section of the population there and another, for the arrangement was made for the good of all. It was perfectly clear that when the difficulties were settled and the Queen's authority established that a vast migration would be pouring into the country, from the Four Provinces but principally, there was no doubt, from Ontario, and the original inhabitants would thus be placed in a hopeless minority, and of this, they themselves had no doubt. If this were correct it was perfectly obvious that those who had been occupying the Territory all their lives would naturally take this view: that they were to be entirely swamped and their influence destroyed, that all their lands were to be taken, not as in the other Provinces, and that they would have to take simply a moderate portion of land for the settlers and their children, not for one class but for all. There was not one point he could discover in which the delegates—representing a minority if you will—took a sectional view. There had been a good deal of sneering at large institutions for a small number of people in the Territory. Although he could cite Constitutions granted by the Imperial Government to places with populations smaller, and without the least prospect of increasing, as there was likely to be an increase here with a representative chamber, yes, and with a second chamber. Yet he would readily admit the perfect absurdity (hear, hear), of the whole scheme if they were providing for the total of 15,000, instead of the population which would go there. Before the month they were now entering was well advanced, they would be flocking in, and in so short a time that he was afraid to say how short, an immense population would be enjoying the institutions of a free British people. His hon. friend, the Minister of Militia, had correctly pointed to the fact that in 1791 when Upper Canada was made a Province its population was less than the population in the North-West now. He had great faith in the future of that country. Unfortunately the gentleman to whom the Government looked to for responsible advice had from circumstances been unable to afford this, and the Government were compelled to deal with it on their own responsibility. Therefore, it was not dictated, nor had the result been brought about by any delegates, although they were consulting with them and were happy to believe they were prepared to acquiesce in the decision at which the Government were arrived.

Aucune des parties n'a réclamé d'avantages particuliers pour les points en cause; les meilleures conditions devraient être obtenues par tous. Le député de Lambton a soutenu que le Gouvernement de la Puissance s'était montré trop généreux. Ceci a donné lieu à des critiques, mais non par l'une ou l'autre partie de la population, car l'entente avait été conclue pour le bien de tous. Il était bien évident qu'une fois le problème résolu et l'autorité de Sa Majesté établie, une forte immigration venue des quatre provinces, mais surtout, sans aucun doute, de l'Ontario, allait placer les habitants dans une situation minoritaire absolue, ce dont ils étaient conscients. S'il en est ainsi, il est normal que les occupants du Territoire, natifs de l'endroit, craignent d'être écrasés et de perdre leur influence, d'être privés de leurs terres, contrairement à ce qui s'est fait dans les autres provinces, et que les colons et leurs enfants aient à se contenter d'un lopin de terre, et non pas pour une certaine catégorie, mais pour tous. Aucun des points discutés n'a, selon lui, donné lieu à l'expression de vues partisans de la part des délégués, représentant pourtant une minorité. Il y a eu bien des sarcasmes à l'endroit de grandes institutions pour le petit nombre de gens de ce Territoire. Pourtant, il pourrait rapporter des cas où le Gouvernement de l'Empire a accordé des constitutions à des régions de population moindre et sans perspectives d'accroissement—alors qu'ici la population est appelée à croître—et dotée non seulement d'une Chambre des représentants, mais d'une deuxième Chambre. Encore admettrait-il volontiers la totale absurdité (Bravo! Bravo!) de l'ensemble du projet s'il ne s'agissait que d'une population de 15,000 âmes et non de la population appelée à s'installer ici. Dans quelques semaines, on arriverait en foule, et en très peu de temps, une immense population profiterait des institutions d'un peuple britannique libre. Son honorable ami, le ministre de la Milice, a très justement souligné le fait qu'en 1791, lorsque le Haut-Canada est devenu une province, sa population était inférieure à la population actuelle du Nord-Ouest. Il s'est dit très optimiste quant à l'avenir de cette région. Malheureusement, l'expert dont le Gouvernement recherchait les avis, s'est trouvé empêché par les circonstances, et le Gouvernement a dû prendre l'affaire en main. Par conséquent, rien n'a été imposé et les conclusions ne sont celles d'aucun des délégués bien que ceux-ci aient été consultés et qu'ils se soient dits heureux et prêts à accepter la décision du Gouvernement.